



Les oiseaux de la Martinique : balades entre rivages, forêts et montagnes volcaniques

Vincent Lemoine

La Martinique se situe dans l'archipel des Antilles, sur l'arc caribéen, à 8 heures d'avion de la métropole. Plus précisément, elle fait partie des Petites Antilles, qui constituent la partie orientale de cet arc, et est encadrée par l'île de la Dominique à 25 km au nord et l'île de Sainte-Lucie à 37 km au sud. C'est un département d'outre-mer français (DOM) qui, avec 73 km de long et 39 km de large, est l'un des plus petits départements nationaux. Sa population avoisine les 400 000 habitants et a augmenté annuelle de 0,7% entre 1990 et 2009.

PRÉSENTATION DE L'ÎLE

Géographie et climat

La Martinique est une île montagneuse d'origine volcanique, couvrant une superficie de 1 100 km². À la différence de la Guadeloupe, située à 120 km plus au nord, elle n'a pas de dépendance, mais elle est cependant entourée de nombreux îlets de

taille variable. Le nord de l'île est très montagneux ; il est dominé par les Pitons du Carbet (1 197 m) et la Montagne Pelée (1 397 m), volcan toujours en activité qui figure parmi les plus surveillés au monde. Dans le reste de l'île, le relief est constitué de collines appelées « mornes », qui atteignent 504 m d'altitude pour la Montagne du Vauclin et 478 m pour le Morne Larcher. Une seule plaine se dégage de cet ensemble accidenté, celle du Lamentin au centre-ouest de la Martinique.

Le climat, de type tropical, est chaud (26°C en moyenne sur l'année) et humide (hygrométrie de 80% en mars-avril et 87% en octobre-novembre). On y distingue deux saisons :

- le **Carême**, saison chaude et sèche qui s'étend de décembre à mai, avec un risque de sécheresse de février à avril ; l'ensoleillement y est maximal ;
- l'**Hivernage**, plus humide, de juin à novembre, se caractérise par un risque cyclonique important.



1. Oriole de Martinique
Icterus bonana, adulte,
Martinique, avril 2011
(Sébastien Siblet).
Adult Martinique Oriole.

Les régions montagneuses du nord de l'île connaissent un climat plus frais et davantage pluvieux que celui de la côte. Ces massifs forment en effet une barrière devant l'alizé (nom donné au vent dominant d'est), contre laquelle les nuages s'accumulent, multipliant les précipitations sur les versants orientaux. Les précipitations annuelles y dépassent 5 000 mm par an, avec un maximum de 10 000 mm (10 m!) sur la Montagne Pelée. Le sud de la Martinique, au relief moins prononcé, ne reçoit « que » 1 200 mm par an.

Histoire du peuplement humain

La Martinique a un lointain passé de civilisations humaines. Les Arawaks, « Indiens » néolithiques venus d'Amérique du Sud, ont probablement fréquenté l'île il y a 4 000 ans. Vers le dixième siècle de notre ère, les Caraïbes, venus également d'Amérique du Sud, ont envahis l'île et pris peu à peu la place des Arawaks. Le 15 juin 1502, Christophe Colomb débarqua en Martinique. Le premier statut institutionnel français fut fondé en 1635, et la Martinique devint une terre française administrée et exploitée par une compagnie à vocation commerciale. De 1794 à 1802, la Martinique fut occupée par les Anglais, puis rétablie comme terre française. Depuis la colonisation par des populations originaires de l'Ancien Monde, de nombreuses espèces de vertébrés natifs ont disparu, et une très grande partie de la végétation originelle a été détruite au profit de l'agriculture et de la construction d'habitations. De plus, de très nombreuses espèces de plantes et d'animaux ont été introduites.

Aires protégées et mesures de conservation

Les Petites Antilles, dont la Martinique fait partie, sont reconnues par BirdLife International comme une grande aire d'endémisme des oiseaux : l'EBA n°30 « Lesser Antilles » (Stattersfield *et al.* 1998). De plus, la Caraïbe est considérée par l'ONG Conservation International (www.conservation.org) comme l'un des 34 hotspots de biodiversité au niveau mondial.

Une partie non négligeable du territoire martiniquais est protégée, beaucoup de sites bénéficiant de plusieurs statuts de protection. La

Martinique comporte un parc naturel régional qui couvre 57,7% du territoire (63 000 ha), deux réserves naturelles de 393 ha (RN de la Caravelle, RN des Îlets de Sainte-Anne), une réserve biologique intégrale (RBI de la Montagne Pelée, 2 285 ha) et une autre en cours de classement (RBI des Pitons du Carbet, 3 948 ha), 9 réserves de chasse (4 248 ha), 19 arrêtés de protection de biotope (373 ha), et deux aires marines protégées en cours de désignation. On peut ajouter à cette liste 23 sites appartenant au Conservatoire du littoral (1 917 ha), 12 sites inscrits (4 522 ha) et 3 classés (7 359 ha), qui assurent une protection au niveau du paysage et de l'habitat. Récemment, un nouvel outil de conservation des habitats et des espèces a été créé : il s'agit d'un réseau écologique dans les départements d'outre-mer (REDOM), équivalent de Natura 2000, qui est mis en place par l'ONF et sera relayé par la DEAL Martinique. À ce jour, 50 ZNIEFF terrestres et 4 marines ont également été identifiées (9 870 ha de ZNIEFF type I). Un inventaire de sites prioritaires à préserver « IBA – Important Bird Area » a récemment été effectué (Lemoine & Dubief 2008), équivalent des ZICO (zones importantes pour la conservation des oiseaux).

En outre, le Moqueur gorge-blanche *Ramphocinclus brachyurus* dispose du programme Life+ CAP DOM (2010-2015), dont l'acteur principal est l'AOMA (Association Ornithologique de Martinique), structure qui étudie l'espèce depuis plusieurs années. Depuis 1997, le PNRM fait appel aux associations ornithologiques martiniquaises pour assurer le suivi des populations nicheuses d'oiseaux marins, ainsi que pour effectuer la dératisation sur la réserve des Îlets de Sainte-Anne.

La flore

L'urbanisation est concentrée en grande partie le long des côtes. La surface agricole utilisée (SAU) est d'environ 30% du territoire, les principales cultures étant la banane et la canne à sucre. Les forêts couvrent 43% de l'île et 33% sont gérés par l'ONF, le reste correspondant à environ 31 000 ha de forêts privées, aujourd'hui largement méconnues, tant au niveau de leur composition que de leur répartition. Diverses forêts humides et sèches se



2. Le secteur de la Caravelle, Martinique, mai 2011 (Sébastien Siblet).

répartissent sur l'île suivant un gradient altitudinal et climatique (fourrés de savanes d'altitude, forêts hygrophiles, mésophiles et xérophiles, mangroves). La mangrove, qui couvre une superficie totale de 1 857 ha (données ONF de Martinique), est très morcelée ; toutefois, un grand massif de 1 200 ha subsiste, celui de la baie de Fort-de-France.

Dans le nord de l'île poussent des forêts humides d'altitude où la végétation est dense, luxuriante et étagée ; les arbres y sont chargés d'épiphytes et reliés entre eux par des lianes, tandis que des palmiers et des fougères arborescentes se développent en sous-bois. Au contraire, le sud de la Martinique, ensoleillé et au relief moins accidenté, est recouvert de forêts sèches plus ou moins dégradées, ainsi que de savanes.

Avec 396 espèces sur l'île, la diversité en arbres de la Martinique est la plus élevée des Petites Antilles ; elle compte en outre 79 espèces endémiques de cette zone géographique et 14 endémiques de l'île. Douze espèces sont en danger

d'extinction totale et 56 en danger d'extinction locale (Fiard 1992, Fournet 2002). L'isolement géographique de la Martinique y a favorisé l'apparition d'espèces endémiques. Actuellement 38 espèces végétales endémiques strictes à l'île sont connues. Le nombre d'orchidées atteint 81 espèces (Feldmann 2002 et comm. pers.).

Beaucoup d'espèces végétales ont été introduites il y a de nombreuses années pour l'agriculture et plus récemment comme plantes ornementales, mais aussi accidentellement favorisées par la globalisation des échanges. Certaines ont un potentiel invasif important (CBAF 2005, Joseph 2006), comme la Petite Citronnelle *Triphasia trifolia* ou le Tulipier du Gabon *Spathodea campanulata*, ce dernier étant inscrit sur la liste de l'UICN des 100 espèces les plus envahissantes au monde et perturbant le plus les écosystèmes d'accueil (Lowe *et al.* 2000). Actuellement, l'espèce la plus « agressive » est *Funtumia elastica*, une espèce d'arbre à caoutchouc (CBAF antenne de Martinique comm. pers.).

La faune

En dehors des Insectes et des Gastéropodes, la Martinique héberge 6 espèces animales endémiques : un oiseau, l'Oriole de Martinique *Icterus bonana* ; une chauve-souris, le Murin martiniquais *Myotis martiniquensis* ; une araignée (mygale), l'Aviculaire antillaise *Avicularia versicolor* ; une grenouille, l'Allobates de la Martinique *Allobates chalcopis*, dont le statut d'endémique est mis en doute ; et deux serpents, le Trigonocéphale de la Martinique *Bothrops lanceolatus* et la Couresse de Martinique *Liophis cursor*, cette dernière se rencontrerait de nos jours uniquement sur le Rocher du Diamant, sa disparition étant même suspectée. Au minimum, trois espèces présentent des sous-espèces endémiques de la Martinique : un oiseau, le Moqueur gorge-blanche, et deux reptiles, l'Anolis (lézard) *Anolis roquet* et le Spérodactyle de Saint-Vincent (gecko) *Sphaerodactylus vincenti*. Les eaux côtières sont très riches et environ 300 espèces de poissons y évoluent. Les tortues marines fréquentent également ces eaux, dont 3 espèces qui pondent sur les plages martiniquaises : la Tortue luth *Dermochelys coriacea*, la Tortue imbriquée *Eretmochelys imbricata* et la Tortue verte *Chelonia mydas* (Delcroix *et al.* 2008), des individus appartenant à ces deux dernières espèces peuvent être observés tout au long de l'année le long de

la côte. Parmi les mammifères, 19 espèces de céta-cés ont été recensées dans les eaux martiniquaises (Jérémie *et al.* 2006, SEPANMAR données non publiées), tandis que sur l'île, on rencontre 17 espèces de mammifères terrestres et aériens, dont 11 espèces de chauves-souris. Il ne reste plus de mammifères terrestres indigènes, le dernier, le Grand Rat des rizières de Martinique *Megalomys desmarestii*, une espèce endémique, semble avoir disparu au moment de l'éruption de la Montagne Pelée en 1902. Toutes les autres espèces ont été introduites, dont l'Opposum (Manicou) *Didelphis marsupialis insularis* et la Petite Mangouste indienne *Herpestes javanicus auropunctatus* qui sont tous deux facilement observables. Du côté des Amphibiens et des Reptiles, respectivement 5 et 15 espèces ont été recensées (Breuil 2009), sans compter de nombreuses espèces de tortues ou de serpents échappées de captivité. La majorité de la population d'Iguane des Petites Antilles *Iguana delicatissima*, espèce endémique des Petites Antilles pour laquelle un plan d'action national vient de débiter en Martinique, est cantonnée sur l'Îlet Chancel dans la baie du Robert. En 2010, le nombre d'individus de cet îlet avoisinait les 900, mais ces résultats ne sont pas encore affinés (Biotope Amazonie Caraïbe, donnée non publiée).

L'entomofaune a été peu étudiée en Martinique,

hormis certains ordres comme les Odonates (libellules), pour lequel 30 espèces sont actuellement connues (Meurgey & Picard 2011, Meurgey comm. pers.) et les Lépidoptères Rhopalocères (papillons diurnes), qui comptent 39 espèces, dont 2 non revues récemment (Brévignon & Brévignon 2003). On peut aussi noter la présence d'une sous-espèce de Coléoptère endémique des Antilles, le Dynaste Hercules *Dynastes hercules baudrui*, le plus long Scarabée rhinocéros au monde, qui est menacé et protégé.

LES OISEAUX DE LA MARTINIQUE

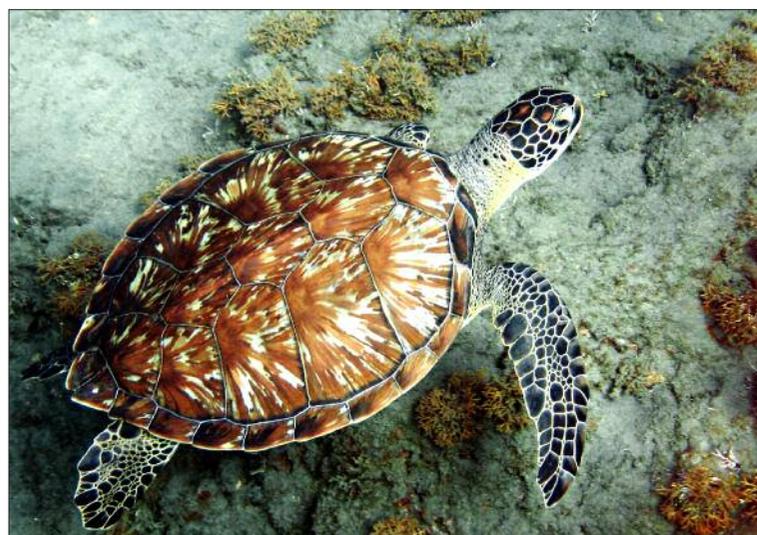
Grands traits de l'avifaune

La dernière liste des oiseaux de Martinique fait état de 209 espèces observées (Levesque *et al.* 2005) ; elle est actuellement en cours de réactualisation, de nouvelles espèces ayant été découvertes depuis, comme par exemple la Tourterelle à ailes blanches *Zenaida asiatica*, le Milan à queue fourchue *Elanoides forficatus*, le Pluvier d'Azara *Charadrius collaris* et le Petit Gravelot *Charadrius dubius*. Cette liste comporte 21 espèces allochtones ; il s'agit d'espèces introduites ou échappées de captivité, dont beaucoup n'ont pu développer de populations viables. D'autres espèces exotiques ont colonisé naturellement l'île, comme le Héron garde-bœufs *Bubulcus*

ibis, le Vacher luisant *Molothrus bonariensis*, le Merle à lunettes *Turdus nudigenis* et la Tourterelle oreillard *Zenaidia auriculata*.

Le nombre d'espèces observées en Martinique est nettement moins élevé qu'en Guadeloupe pourtant distante de seulement 120 km. L'avifaune de la Guadeloupe et de ses dépendances proches totalisait en effet 270 espèces à la fin de 2010 (Levesque *et al.* 2010), sans compter plus d'une vingtaine d'espèces introduites ou échappées non comptabilisées car leurs populations ne se sont pas maintenues. La pression ornithologique en Guadeloupe est beaucoup plus forte, tant en nombre d'observateurs, qu'en nombre d'heures passées sur le terrain. Il reste par conséquent de nombreuses espèces à découvrir en Martinique et pour certaines le statut de nicheur est encore à confirmer. L'avifaune martiniquaise compte un minimum de 69 espèces nicheuses régulières, dont 13 espèces introduites et 7 espèces d'oiseaux de mer. Le reste de l'avifaune se compose surtout de migrants nord-américains, principalement représentés par des limicoles et des passereaux, et dans une moindre mesure par des ardéidés, des anatidés et des laridés.

Plusieurs espèces sauvages ont disparu de l'île, en particulier les deux espèces de Psittacidés endémiques, le Perroquet de Martinique *Amazona*



3. Tortue verte
Chelonia mydas, jeune,
Martinique, juin 2007
(Vincent Lemoine).
Green Sea Turtle.



4. Merle à lunettes
Turdus nudigenis, adulte,
Martinique, juin 2007
(Vincent Lemoine).
Adult Spectacled Thrush.



5. Falaises rocheuses dans le secteur des Salines, Martinique, mars 2011 (Sébastien Siblet).

martinica et l'Ara de Martinique *Ara martinica*, qui se sont éteintes au cours du XVIII^e siècle. De plus, 5 espèces nicheuses ont disparu de l'île : le Flamant des Caraïbes *Phoenicopterus ruber ruber*, la Chevêche des terriers *Athene cunicularia*, le Troglodyte familier *Troglodytes aedon*, le Pétrel diabolotein *Pterodroma hasitata*, encore vu très occasionnellement au large de la Martinique, et le Martin-pêcheur à ventre roux *Megasceryle torquata*. Pour ce dernier, la sous-espèce *stictipennis* est endémique de la Martinique, de la Dominique et de la Guadeloupe ; il s'agit de la plus grande des sous-espèces. Actuellement, c'est probablement la sous-espèce la plus menacée d'extinction dans la zone des Petites Antilles, proposée par l'Association pour l'Étude et la protection des Vertébrés et végétaux des petites Antilles (AEVA) comme « En danger » sur la liste rouge de l'UICN (Villard *et al.* 2010). La dernière mention de ce taxon en Martinique date de 1996 (de Mercey 1996), tandis que deux observations contemporaines non datées ont également reportées, avec une incertitude cependant, cette espèce

pouvant être confondue avec le Martin-pêcheur d'Amérique *Megasceryle alcyon*, un migrateur régulier sur l'île (Gros-Désormeaux 2008).

La Martinique est incluse dans la zone d'endémisme « Petites Antilles » pour les oiseaux (Stattersfield *et al.* 1998) ; elle compte 19 des 38 espèces à distribution restreinte (*restricted range species*) qui y sont inventoriées. Pour information, ces 38 espèces ne sont pas toutes des endémiques strictes des Petites Antilles : le critère utilisé pour établir cette liste permettait d'intégrer des espèces présentes également dans certaines îles des Grandes Antilles, à condition que le total de leur aire de répartition soit inférieur à 50 000 km². Les espèces en question sont la Colombe à croissants *Geotrygon mystacea*, le Colibri fallé-vert *Eulampis holosericeus*, le Colibri huppé *Orthorhynchus cristatus*, l'Élénie siffleuse *Elaenia martinica*, le Moucherolle gobe-mouche *Contopus latirostris*, le Solitaire siffleur *Myadestes genibarbis*, le Moqueur corrosol *Margarops fuscus* et l'Organiste louis-d'or *Euphonia musica*. Cinq de ces espèces peuvent être tout de même consi-

dérées comme des endémiques des Petites Antilles, puisque la majorité de leurs populations y sont représentées, c'est le cas de la colombe et des deux colibris, dont la présence est très réduite sur l'île de Porto Rico. Concernant le Moucherolle gobe-mouche, et l'Organiste louis-d'or, leurs sous-espèces observées aux Petites Antilles ont un plumage totalement différent de celles rencontrées à Porto Rico, ainsi qu'à Hispaniola pour l'Organiste, ce qui suggère des espèces différentes. En Martinique, une seule espèce d'oiseau est endémique : l'Oriole de Martinique. Trois autres espèces ont une aire de répartition très réduite ; elles sont présentes uniquement sur une autre île : le Colibri à tête bleue *Cyanophaea bicolor* (présent en Dominique), le Trembleur gris *Cinlocerthia guttularis* et le Moqueur gorge-blanche (présents à Sainte-Lucie) dont la sous-espèce *brachyurus* est endémique de la Martinique.

Les autres espèces endémiques des Petites Antilles

observées sur l'île sont : le Martinet chiquesol *Chaetura martinica*, le Colibri madère *Eulampis jugularis*, le Tyran janneau *Myarchus oberi*, le Trembleur brun *Cinlocerthia ruficauda* (dont moins de 5 observations ont été rapportées), le Moqueur grivotte *Alenia fusca*, le Sporophile rougegorge *Loxigilla noctis* et le Saltator gros-bec *Saltator albicollis*.

Six espèces d'oiseaux de Martinique sont sur la liste rouge des espèces mondialement menacées établie par l'UICN. Trois sont résidentes et nicheuses sur l'île : l'Oriole de Martinique (VU – vulnérable), le Moqueur gorge-blanche (EN – en danger) et la Foulque à cachet blanc *Fulica caribaea* (NT – quasi menacée). Trois sont présentes très épisodiquement : le Pétrel diabolotein (EN), le Bécasseau rousset (NT) et le Pigeon à couronne blanche *Patagioenas leucocephala* (NT) qui figure encore sur la liste des espèces chassables en Martinique.

6. Foulque à cachet blanc *Fulica caribaea*, adulte, Martinique, mai 2009 (Maurice-Yves Roy-Camille). *Adult Caribbean Coot.*



7. Solitaire siffleur
Myadestes genibarbis, adulte,
Martinique, mai 2007
(Vincent Lemoine).
Adult Rufous-throated Solitaire.



9. Trembleur gris
Cinclocerthia guttularis, adulte,
Martinique, mars 2009
(Maurice-Yves Roy-Camille).
Adult Grey Trembler.



8. Moqueur gorge-blanche
Ramphocinclus brachyurus,
adulte, Martinique, avril
2007 (Vincent Lemoine).
Adult White-breasted Thrasher.



10. Colibri à tête bleue
Cyanophaia bicolor, mâle
Martinique, novembre 2007
(Maurice-Yves Roy-Camille).
Blue-headed Hummingbird.

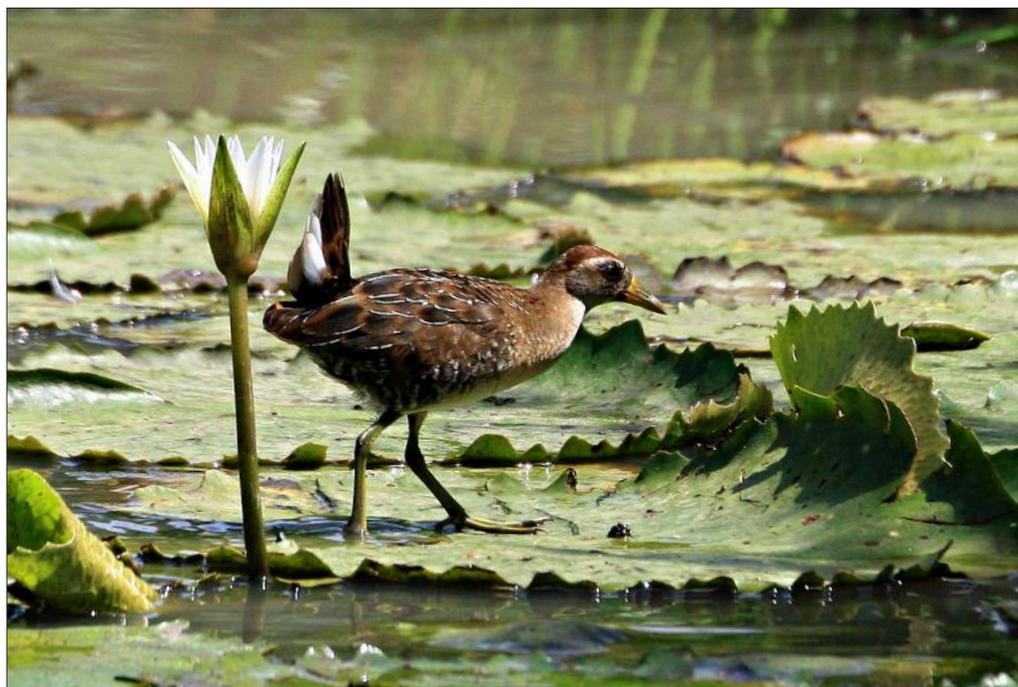
Les oiseaux par habitat

Milieux humides. Les zones humides sont nombreuses et variées en Martinique: mangroves, vasières, cours d'eau, mais aussi mares et étangs disséminés sur tout le territoire, servant de points d'eau pour le bétail ou pour l'irrigation. Il existe une grande retenue d'eau, le barrage de la Manzo (créé en 1979) d'une superficie de 85 ha, mais peu d'espèces y sont observées. Les oiseaux d'eau (hors oiseaux marins) les plus fréquents sont les hérons, les canards et les limicoles; ce sont majoritairement des migrateurs. Seulement 12 espèces sont sédentaires: le Grèbe à bec bigarré, la Grande Aigrette, l'Aigrette neigeuse, le Héron garde-bœufs, le Héron vert, le Bihoreau gris, le Bihoreau violacé *Nyctanassa violacea*, le Petit Blongios *Ixobrychus exilis*, l'Érismature routoutou *Nomonyx dominica*, la Foulque d'Amérique, la Foulque à cachet blanc et la Gallinule poule-d'eau.

Milieu marin. Côté oiseaux marins, 7 espèces sont des nicheurs réguliers (Lemoine *et al.* 2009): le

Puffin d'Aubudon, le Phaéton à bec rouge, le Phaéton à bec jaune, le Noddi brun, la Sterne fuligineuse, la Sterne bridée et la Sterne de Dougall. On trouve aussi quatre espèces dont la reproduction est irrégulière ou suspectée: le Fou brun, la Frégate superbe, la Sterne pierregarin et la Sterne caugek. Les sites de reproduction les plus importants sont la réserve naturelle des Îlets de Sainte-Anne et îlets proches (6 espèces), le Rocher du Diamant (4 espèces, Levesque 2004), quelques secteurs de la réserve naturelle de la Caravelle, les falaises du nord de la Martinique, où sont installés plusieurs couples de Phaétons à bec jaune, l'Îlet Boisseaux au Robert ainsi que l'Îlet Sainte-Marie et le Pain de Sucre à Sainte-Marie où nichent les Sternes de Dougall (Dubief 2007). Le nombre d'espèces régulières d'oiseaux marins côtiers est de 15, avec une grande majorité de sternes (7 espèces), tandis que l'unique laridé observé tous les ans est la Mouette atricille, les observations de goélands restant anecdotiques.

11. Marouette de Caroline *Porzana carolina*, adulte, Martinique, octobre 2006 (Vincent Lemoine). *Adult Sora*.



12. Sterne bridée *Onychoprion anaethetus*, couple, Martinique, mai 2007 (Vincent Lemoine). *Pair Bridled Tern*.



Le Pélican brun qui fut décimé par la chasse en Martinique, avait disparu de l'île et n'y faisait que d'épisodiques apparitions; depuis quelques années, les observations de l'espèce se font de plus en plus régulières. Concernant les oiseaux pélagiques fréquentant les eaux martiniquaises, il existe peu de données. Cependant, si l'on se réfère aux données de Guadeloupe (site web de l'association AMAZONA, Levesque 2005, Levesque & Yésou 2005), environ une quinzaine d'espèces sont régulièrement observées en seawatching.

Milieux forestiers. Les forêts, qui couvrent presque la moitié de l'île, abritent une avifaune riche et diversifiée; une trentaine d'espèces y nichent. Les 19 espèces à répartition restreinte « Petites Antilles » y sont présentes et la plupart fréquentent tous les types de milieux forestiers: mangroves, forêts sèches et humides. Certaines de ces espèces – le Colibri à tête bleue *Cyanophaia bicolor*, le Solitaire siffleur *Myadestes genibarbis*, et l'Organiste louis-d'or – sont strictement liées aux forêts humides d'altitude, des boisements hydrophiles qui sont aussi l'habitat de prédilection de plusieurs autres espèces, comme le Pigeon à cou rouge *Patagioenas squamosa*, la Colombe à croissants, la Colombe

rouviolette *Geotrygon montana*, le Martinet sombre *Cypseloides niger*, le Martinet chiquesol et le Trembleur gris.

Milieux anthropisés. Les milieux créés par l'homme, tels que les jardins privés ou les espaces agricoles, sont depuis plusieurs années colonisés par des espèces allochtones, introduites ou échappés de captivité, qui ont développé des populations importantes: la Tourterelle turque, l'Euplecte franciscain *Euplectes franciscanus*, les Astrilds ondulé *Estrilda astrild*, à joues orange *E. melpoda* et cendré *E. troglodytes*, les Capucins à tête blanche *Lonchura maja* et à tête noire *L. atricapilla*, le Bengali rouge *Amandava amandava* et le Sicale des savanes *Sicalis luteola*. Les espèces résidentes les plus communes y sont bien sûr observées aussi: la Tourterelle à queue carrée *Zenaida aurita*, la Colombe à queue noire *Columbina passerina*, le Coulicou manioc *Coccyzus minor*, les Colibris madère *Eulampis jugularis*, falle-vert et huppé *Orthorhynchus cristatus*, le Tyran gris *Tyrannus dominicensis*, qui chasse même la nuit tombée à proximité des lampadaires, le Moqueur des savanes *Mimus gilvus*, le Sucrier à ventre jaune *Coereba flaveola*, les Sporophiles cici *Tiaris bicolor* et rougegorge, et la Petite Buse *Buteo platypterus*.



13. Sporophile rougegorge
Loxigilla noctis, mâle,
Martinique, mai 2007
(Vincent Lemoine).
Male Lesser Antillean Bullfinch.



14. Moqueur grivotte
Allenia fusca, adulte,
Martinique, avril 2007
(Vincent Lemoine).
Adult Scaly-breasted Thrasher.



15. Saltator gros-bec
Saltator albicollis, adulte,
Martinique, juin 2007
(Vincent Lemoine).
Adult Lesser Antillean Saltator.



16. Viréo à moustaches
Vireo altiloquus, adulte,
Martinique, novembre 2010
(Maurice-Yves Roy-Camille).
Adult Black-whiskered Vireo.

OÙ OBSERVER LES OISEAUX ?

On peut voir facilement des oiseaux un peu partout sur l'île, mais certains étant inféodés à des milieux particuliers ou, pour d'autres, peu de sites étant connus, six secteurs seront décrits ici, afin de permettre de voir toutes les espèces caractéristiques et emblématiques de la Martinique. Certaines dates seront citées afin de cibler au mieux la présence des migrateurs sur l'île; néanmoins, elles ne seront pas précisées pour chaque espèce: pour des informations plus précises, voir le calendrier des migrateurs réalisé pour la Guadeloupe (Levesque 2007). Trois cartes IGN au 1/25 000^e couvrent la Martinique, elles sont numérotées 4501MT à 4503MT.

Secteur des Salines (carte 4503 MT)

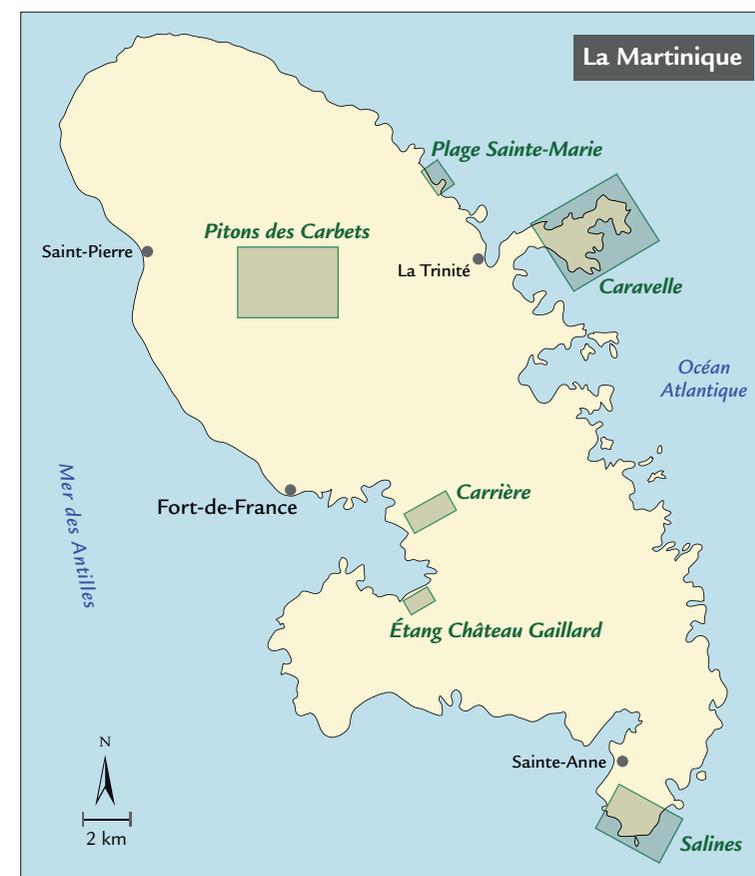
Ce secteur, localisé à l'extrême sud-est de la Martinique, offre une grande variété de milieux: mangroves, vasières, étang, mares, plages et falaises rocheuses. C'est sûrement le plus intéressant pour observer les oiseaux d'eau migrateurs, ardélidés, anatidés, rallidés, limicoles et oiseaux de mer. Le point central est l'étang des Salines, d'une superficie d'environ 100 ha, site Ramsar depuis 2008 et propriété du Conservatoire du littoral depuis 1998. Il a joué un rôle économique important entre les XVIII^e et XX^e siècles, grâce à la production de

sel. Plutôt méconnu des locaux et des touristes, il est pourtant bordé par la plage de Grande Anse des Salines d'une longueur de 1,2 km, la plage la plus fréquentée de l'île, avec plus d'un million de visiteurs chaque année, considérée par beaucoup comme la plus belle des Antilles. L'ensemble des plages du secteur forme une zone de ponte importante pour les tortues marines, entre avril et août. Un observatoire avec un sentier pédagogique a été aménagé par le Conservatoire du littoral au sud de l'étang à proximité de la plage. L'accès étant à découvert et la fréquentation en hausse, peu d'oiseaux y sont observés. Le point de vue le plus intéressant se trouve au niveau de la vasière à l'extrémité nord de la plage de l'Anse à Prunes. La meilleure période d'observation se situe entre septembre et avril. Vingt espèces de limicoles y ont été observées et il s'agit peut-être du seul site connu pour le Gravelot de Wilson *Charadrius wilsonia*. On y rencontre régulièrement le Grand Héron et l'Aigrette bleue *Egretta caerulea*. Le Héron cendré et l'Aigrette garzette y ont également été vus. Non loin de là, en arrière de la plage de l'Anse à Prunes, au milieu d'une culture, une petite population de Tourterelle oreillarda semble s'être installée au niveau d'un bosquet. Des falaises rocheuses se trouvent au nord-est de l'étang, en remontant la côte par la Savane des Pétrifications; il s'agit d'un bon point d'obser-



17. Étang des Salines
Martinique, mars 2011
(Sébastien Siblet).

fig. 1. La Martinique, avec les sites les plus remarquables pour l'observation des oiseaux (encadrés verts).



vation pour les oiseaux marins, surtout pour le Phaéon à bec rouge. De plus, elles sont situées à proximité d'îlets où se reproduisent les oiseaux marins, dont la réserve des Îlets de Sainte-Anne, et on peut facilement y observer le Noddi brun et les Sternes fuligineuse et bridée. Sur la route pour Les Salines (D9), à l'entrée du chemin de Fond Moustiques, un ensemble de petites mares pour le bétail est intéressant à contrôler entre octobre et mars; on peut en effet y trouver la Sarcelle à ailes bleues, la Marouette de Caroline, la Bécassine de Wilson et, toute l'année, l'Érismature routoutou. En continuant ce chemin, on arrive près des mangroves de l'Anse Meunier, un milieu propice aux migrateurs. Accès: avant de pénétrer dans le bourg de Sainte-Anne, prendre la D9 en direction des Salines.

Secteur de la Caravelle (carte 4502 MT)

La presqu'île de la Caravelle est située à l'est de la Martinique, coté océan Atlantique. Longue de 10 km pour 1 à 4 km de large, elle fait partie des « premières » terres émergées d'origine volcanique qui composent la Martinique. On peut y observer des curiosités géologiques telles que des orgues andésitiques, des draperies carbonées, des bois silicifiés, etc. Le relief y est très marqué et la couverture forestière importante. C'est un des secteurs les plus secs de Martinique. La réserve naturelle de la Caravelle, d'une superficie de 388 ha, a été créée en 1976 à son extrémité sud. Le Conservatoire du littoral y est propriétaire de plusieurs sites, dont une grande partie de la réserve, mais également à Pointe Rouge et à Morne Pavillon. De plus, l'ensemble



18. Moqueur gorge-blanche
Ramphocinclus brachyurus,
couple, Martinique, avril 2011
(Maurice-Yves Roy-Camille).
Pair White-breasted Thrasher.

de la presqu'île de la Caravelle bénéficie d'un arrêté de site classé, qui permet de contrôler et de limiter l'urbanisation, les zones déjà urbanisées faisant l'objet d'un arrêté de site inscrit.

L'espèce emblématique du secteur est le Moqueur gorge-blanche. C'est d'ailleurs la seule zone en Martinique, où cette espèce est encore présente. Au XIX^e siècle, on la trouvait aussi à Saint-Pierre, à Fort-de-France et aux Trois-Îlets. Ce moqueur est très facilement observable; il est présent au sein de la réserve naturelle, mais également à l'extérieur. Le meilleur endroit pour le voir se situe dans la réserve, en empruntant le petit sentier pédagogique au départ du Château Dubuc. Cet oiseau se nourrit d'insectes vivant dans la litière et le bruit qu'il produit dans les feuilles sèches lors de sa prospection le rend facilement détectable. Néanmoins dans le cadre du programme Life+ CAP DOM dont il bénéficie, des modifications des sentiers seront peut-être réalisées s'il s'avère que la fréquentation touristique de ce parcours génère un dérangement trop important pour l'espèce. Il est possible de l'observer également en deux autres endroits: à Pointe Rouge et au niveau de la forêt derrière l'habitation Blin à l'Anse Spoutourne. Sur ces trois sites, de nombreuses espèces à répartition restreinte sont également présentes,

dont l'Oriole de Martinique. Plusieurs espèces de parulines migratrices y ont également été observées. L'association Le Carouge réalise régulièrement des sessions à l'Anse Spoutourne.

Entre mars et juillet, le secteur de la Caravelle est également intéressant pour les oiseaux marins. À l'extrémité de la presqu'île, près du parking, prendre le sentier menant au phare et marcher vers la station météorologique. Deux îlets de reproduction sont proches de la côte, l'îlet Lapin et la Table du Diable, des sites où a niché la Sterne pierregarin et où niche irrégulièrement la Sterne bridée. Un autre îlet plus lointain, le Rocher de la Caravelle, abrite un important dortoir de Frégates superbes et un site de reproduction irrégulier du Fou brun. Il est intéressant d'y faire du seawatching, et avec un peu de chance on peut y voir entre mars et avril des Baleines à bosses *Megaptera novaeangliae* bondissant hors de l'eau.

Accès: le site de Pointe Rouge se situe à 1 km du bourg de Tartane; un parking a été aménagé en bordure de la D2. Pour se rendre au site de Spoutourne, continuer vers Tartane, prendre à droite au premier rond-point et descendre vers la mer, puis aller jusqu'au bout du chemin à gauche (Habitation Blin). La réserve naturelle de la Caravelle se situe quand à elle à l'extrémité de la presqu'île.

Secteur des Pitons du Carbet (carte 4501MT)

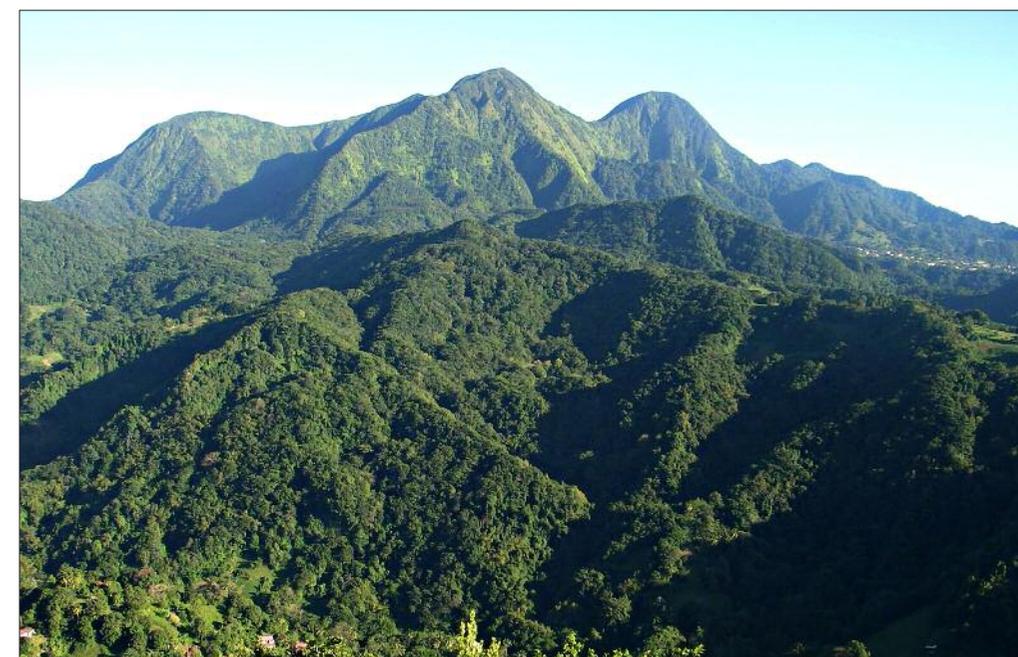
Ce massif forestier, localisé dans la partie nord de l'île, s'étend sur 9 communes et comprend les cinq Pitons du Carbet, d'anciens volcans, dont le plus haut, le Piton Lacroix, culmine à 1 197 m d'altitude. Il est composé de forêts humides d'altitude, avec principalement des formations forestières naturelles secondaires issues de la recolonisation de terrains abandonnés. Mais on trouve, au cœur de ces massifs, des poches miraculeusement conservées de forêts anciennes très matures, reliques de l'époque pré-colombienne, qui constituent des témoignages précieux de la situation originelle. La forêt départementalo-domaniale gérée par l'ONF s'étend sur 6 983 ha; un projet de réserve biologique intégrale de 3 948 ha est en cours de création.

La visite de ce secteur de l'île est très vivement conseillée, car toutes les espèces à répartition restreinte des Petites Antilles, à l'exception du Moqueur gorge-blanche, y sont présentes. Comme beaucoup d'espèces préfèrent ou ne fréquentent

que ce type de forêts, elles ne seront rencontrées nulle part ailleurs sur l'île, excepté du côté du massif forestier de la Montagne Pelée qui présente l'inconvénient d'être beaucoup moins bien desservi. Plusieurs routes forestières et sentiers de randonnées parcourent le massif des Pitons du Carbet, permettant une randonnée dépaysante en forêt tropicale typique, ainsi que l'accès à des rivières et des cascades, des destinations favorites du week-end ou des vacances pour les martiniquais, qui y passent la journée à se baigner et à pique-niquer dans la fraîcheur des sous-bois. Les sommets des cinq pitons sont accessibles à pied, mais nécessitent de bonnes qualités physiques.

Trois sites faciles d'accès vont être proposés - le Plateau Boucher, la Trace des Jésuites et la route forestière de la Palourde - afin de maximiser les chances de voir toutes les espèces à répartition restreinte des Petites Antilles qui y sont présentes. Ces espèces étant sédentaires, elles peuvent être observées toute l'année. Certains passereaux migrateurs peuvent y être contactés entre octobre et mars. Le site de Plateau Boucher, et plus par-

19. Secteur des Pitons du Carbet, Martinique, février 2005 (Lionel Dubief).



20. Sterne de Dougall
Sterna dougallii, adulte,
Martinique, juin 2007
(Vincent Lemoine).
Adulte Roseate Tern.



23. Pluvier d'Azara
Charadrius collaris, adulte,
Martinique, juillet 2007
(Vincent Lemoine).
Adult Collared Plover.



21. Chevalier à pattes jaunes
Tringa flavipes, 1^{er} hiver,
Martinique, septembre
2006 (Vincent Lemoine).
First-winter Lesser Yellowlegs.



22. Aigrette neigeuse
Egretta thula, adulte,
Martinique, avril 2007
(Vincent Lemoine).
Adult Snowy Egret.

ticulièrement au début du sentier où se situe une étroite clairière avec un carbet (abri), constitue un lieu de baguage pour deux associations – la SEPANMAR et Le Carouge – qui y ont capturé plusieurs espèces de migrateurs dont la Grive à joues grises, le Viréo à œil rouge, la Paruline couronnée et la Paruline du Kentucky.

Accès : depuis Fort-de-France, il faut prendre la N3 en direction de Morne Rouge, les sites du sentier de la Trace des Jésuites et celui du Plateau Boucher sont proches de la bifurcation pour Fond-Saint-Denis. Le site de la route forestière de la Palourde est situé quand à lui sur la D1, reliant Gros-Morne à la N3.

Secteur de Carrière (carte 4502 MT)

Ce secteur, localisé à Ducos, une commune du centre-ouest de l'île, est adjacent à l'aéroport du Lamentin. Il se compose de plusieurs zones ouvertes (pelouses), de bassins et de mangroves. Le site est très intéressant pour certains limicoles migrateurs, ainsi que pour la Foulque d'Amérique, que l'on n'observe qu'ici.

Sur les pelouses de l'échangeur de l'autoroute A1, le terrain de foot avant l'hippodrome, ainsi que les pelouses de l'hippodrome et celles des pistes de l'aéroport, sont observés tous les ans en septembre et octobre de nombreux limicoles néarctiques, majoritairement représentés par le Pluvier

bronzé et le Bécasseau tacheté. Le Bécasseau rousset y a également été vu et le milieu semble favorable pour la Bartramie des champs.

Une fois l'hippodrome dépassé, la route se termine au niveau du centre de tir « La Joncquière » : d'anciens bassins remplis de végétation y sont présents et l'arrière-mangrove est accessible pour rechercher les parulines migratrices entre janvier et mars. Depuis l'entrée du centre de tir, on aperçoit des bassins en eau appartenant à la Ferme de Perrine, la Foulque d'Amérique et le Petit Blongios y sont présents ; sur les pelouses entourant ces bassins, le Gravelot kildir a été observé.

Accès : depuis l'autoroute A1, emprunter la sortie pour Le François et prendre la direction de la Ferme Perrine et de l'hippodrome.

La plage de la Rade de Sainte-Marie

(carte 4502 MT)

La commune de Sainte-Marie se trouve sur la façade atlantique, au nord de la presqu'île de la Caravelle. Deux baies longent le bourg, séparées l'une de l'autre par l'îlet Sainte-Marie, relié à la côte par un tombolo de sable. La baie la plus au nord, appelée Rade de Sainte-Marie, est la seule à être bordée d'une plage et constitue un site de ponte pour les tortues marines entre avril et août. Au milieu de cette plage débouche une rivière dont

l'estuaire fluctue énormément, créant ainsi une microvasière. C'est un site très intéressant pour les limicoles d'août à novembre et pour les oiseaux de mer d'avril à octobre. Ici, les limicoles sont peu farouches et se laissent approcher à découvert à moins de 15 m, ce qui permet de réaliser facilement de belles photographies. Dix-huit espèces de limicoles y ont été observées ces dernières années, pour la plupart principalement en début d'automne. Cependant, durant la migration pré-nuptiale (avril-mai), des espèces remarquables y ont été vues : par exemple le Bécasseau rousset et le Petit Gravelot (Lemoine 2005). Au chapitre des oiseaux marins, la Rade de Sainte-Marie est un site de pêche pour la Mouette atricille, le Noddi brun et les Sternes royale, pierregarin, bridée et de Dougall, ces deux dernières espèces nichant irrégulièrement sur l'îlet Sainte-Marie.

Accès : pour s'y rendre, il faut quitter le bourg de Sainte-Marie sur la N1 en direction du Marigot, et se garer sur le bas-côté après le rond-point (station service). Arrivé sur la plage, on se retrouve directement au niveau de la vasière.

L'étang de Château Gaillard (carte 4503 MT)

Cet étang, qui se trouve sur la commune des Trois-Îlets au sud-ouest de l'île, sert de réserve d'eau pour l'irrigation des cultures. Il s'agit de l'unique site de nidification connu pour la Foulque à cachet

blanc (un seul couple). On peut y observer aussi d'autres oiseaux d'eau nicheurs tels que le Grèbe à bec bigarré, le Petit Blongios et la Gallinule poule-d'eau.

Sur la D7, il faut dépasser la pépinière de Château Gaillard en allant vers les Trois-Îlets. L'étang est visible depuis la route, il est au milieu de champs de canne à sucre. On peut y garer sa voiture à proximité, puis il est facilement accessible à pied.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Voyage, hébergement, location de voiture

À partir de la métropole, trois compagnies aériennes desservent l'île. La Martinique est une destination touristique toute l'année ; de nombreuses possibilités d'hébergement sont proposées, telles que les hôtels, les locations de gîtes ou le logement chez l'habitant, les structures de camping restant peu développées. Pour la location de voitures, différentes sociétés sont présentes à proximité de l'aéroport.

Meilleurs moments pour l'observation

Compte tenu du climat tropical, il est conseillé de privilégier les observations en milieu ouvert tôt le matin (6h00-10h00) ou en fin d'après-midi (16h00-17h00) ; en dehors de ces périodes, la chaleur est vite étouffante et le soleil brûlant. De par



24. Plage de la Rade de Sainte-Marie, Martinique, mai 2011 (Sébastien Sibley).



25. Étang de Château Gaillard, Martinique, mai 2011 (Sébastien Sibley).

la latitude de la Martinique, la nuit tombe très tôt toute l'année, et souvent à 18h30, il fait déjà complètement nuit.

Contacts naturalistes et transmission des observations

Trois associations sont actives sur l'île, elles effectuent toutes des suivis scientifiques sur l'avifaune, initient et sensibilisent également à la protection de l'environnement. Dans chacune d'elles, des membres sont titulaires du permis de bagueur.

- Le Carouge (associationcarouge@hotmail.com).
- L'Association Ornithologique de Martinique (AOMA); contact: Jean-Raphaël Gros-Désormeaux (jrmgrosdesormeaux@yahoo.fr). L'AOMA est le coordinateur régional actuel du programme LIFE+ CAP DOM sur le Moqueur gorge-blanche.
- La Société d'Étude, de Protection et d'Aménagement de la Nature à la Martinique (SEPANMAR) réalise également des suivis scientifiques sur les cétacés et les tortues marines (site internet: sepanmar.org, e-mail: contact@sepanmar.org).

Pour la transmission des observations, vous pouvez les faire suivre à Maurice-Yves Roy-Camille (contact@birds-and-co.com) ou à l'auteur Vincent Lemoine, qui centralisent les données et réactualisent la liste des oiseaux de Martinique. M.-Y. Roy-Camille diffuse également sur son site internet (www.sosdom.lautre.net) les observations et photos récentes effectuées sur l'île. Il existe aussi deux bases de données en ligne: une qui est gérée par la RSPB et BirdLife (www.worldbirds.org/v3/caribbean.php) et une autre en construction dans le cadre du programme Life+ CAP DOM (www.lifecapdom.org).

Livres à acheter ou à consulter

- *Les oiseaux des Antilles* de H. Raffaele, J. Wiley, O. Garrido, A. Keith & J. Raffaele (2006, éditions Michel Quintin).
- *Les oiseaux des Antilles et leur nid, Petites et Grandes Antilles* de E. Bénito-Espinal & P. Haucastel (2003, PLB Éditions).
- *Guide d'identification des oiseaux d'Amérique du Nord*, 3^e édition, du National Geographic (2002, édition Broquet Inc.).
- *Amphibiens et reptiles des Antilles* de M. Breuil (2003, PLB Éditions).

- *Papillons des Antilles* de L. Brévignon & C. Brévignon (2003, PLB Éditions).
- *Les Libellules des Antilles françaises* de F. Meurgey & L. Picard (2011, Biotope/MNHN).
- *Orchidées des Antilles* de P. Feldmann (à paraître fin 2011, PLB Éditions).
- *Poissons coralliens, identification*, 2^e édition, de P. Humann & N. Deloach (2003, PLB Éditions).
- Le site internet de la dynamique association ornithologique de la Guadeloupe AMAZONA (www.amazona-guadeloupe.com) mérite également d'être consulté: de nombreuses informations y sont disponibles, dont certaines références citées dans la bibliographie du présent article.

REMERCIEMENTS

Je remercie Bernard Deceuninck pour m'avoir proposé d'écrire cet article, et Cécile Tardy pour sa relecture. Merci également à Philippe Feldmann, et Anthony Levesque pour avoir commenté cet article.

BIBLIOGRAPHIE

- BREUIL M. (2009). The terrestrial herpetofauna of Martinique: past, present, future. *Applied Herpetology* 6: 123-149.
- BRÉVIGNON L. & BRÉVIGNON C. (2003). *Papillons des Antilles*. PLB Éditions, Pointe-à-Pitre, Guadeloupe.
- CBAF (2005). Les espèces végétales invasives. *Lobelia* n° 2 (bulletin de l'antenne de Martinique du Conservatoire Botaniques des Antilles françaises, Fort-de France).
- DE MERCEY P. (1996). *Étude de l'avifaune sur l'aire du projet de la ligne EDF Saint Pierre/Le Marigot en périodes de reproduction et de migration pré et post-nuptiales (mi février-mi octobre 1996)*. Électricité de France (EDF) et Parc Naturel Régional de la Martinique (PNRM). Rapport AEVA n° 15, Petit Bourg, Guadeloupe.
- DELCROIX E., CAYOL C., DUBIEF L. & MAILLARD J.-F. (2008). Découverte d'un nid de tortue verte, *Chelonia mydas*, en Martinique. *Bulletin de la Société Herpétologique de France* 125: 69-81.
- DUBIEF L. (2007). *La Sterne de Dougall en Martinique*. Société d'Étude, de Protection et d'Aménagement de la Nature de Martinique (SEPANMAR), Direction Régionale de l'Environnement et Conservatoire du Littoral, Martinique.
- FELDMANN P. (2002). Orchidaceae. In FOURNET J., *Flore illustrée des phanérogames de Guadeloupe et de Martinique*. Tartane (Trinité), Martinique, Cirad, Gondwana Éditions, volume 2: 2 122-2 248.
- FIARD J.-P. (1992). *Arbres rares et menacés de la Martinique*. Conseil Régional de la Martinique. Sociétés des Galeries de Géologie et de Botanique. Martinique.
- FOURNET J. (2002). *Flore illustrée des phanérogames de Guadeloupe et de Martinique*. Vol. 1 & 2. Cirad, Gondwana Éditions, Tartane (Trinité), Martinique.
- GROS-DÉSORMEAUX J.-R. (2008). *Biodiversité dans un espace*

26. Paruline jaune
Dendroica petechia, mâle
de la sous-espèce *ruficapilla*
endémique de la Martinique,
septembre 2007
(Maurice-Yves Roy-Camille).
Male Yellow Warbler of
the race *ruficapilla*.



insulaire, le cas de l'avifaune à la Martinique. Thèse de doctorat, Université des Antilles et de la Guyane, Martinique.

- JÉRÉMIE S., BRADOR A., LIGER S., MARTIAL F., NICOLAS J.-C., RAINÉ S. & SUTTY L. (2006). *Baleines et dauphins de Martinique*. Société d'Étude, de Protection et d'Aménagement de la Nature de Martinique (SEPANMAR) et Eastern Caribbean Coalition for Environmental Awardness (ECCEA), Martinique.
- JOSEPH P. (2006). Les Petites Antilles face aux risques d'invasion par les espèces végétales introduites. L'exemple de la Martinique. *Rev. Écol. (Terre Vie)* 61: 209-224.
- LEMOINE V. & DUBIEF L. (2008). Martinique. In WEGE D.C. & ANADÓN-IRIZARRY V. (eds.), *Important Bird Areas in the Caribbean: key sites for conservation*. Cambridge, BirdLife International, BirdLife Conservation series n° 15: 220-229.
- LEMOINE V. (2005). Little Ringed Plover (*Charadrius dubius*) in Martinique: First for the West Indies. *North American Birds* 59(4): 669.
- LEMOINE V., DUBIEF L. & GENESSEAU V. (2009). The French Antilles II: Martinique. In BRADLEY P.E. & R. L. NORTON (eds.), *An Inventory of Breeding Seabirds of the Caribbean*. Gainesville, University of Florida Press: 176-180.
- LEVESQUE A. & YÉSOU P. (2005). The abundance of shearwaters and petrels off the Lesser Antilles: results from a Guadeloupe-based study, 2001-2004. *North American Birds* 59(4): 672-677.
- LEVESQUE A. (2004). *L'avifaune du Rocher du Diamant (Martinique), statut et propositions de gestion*. Parc Naturel Régional de la Martinique (PNRM). Rapport AMAZONA n° 5, Gosier, Guadeloupe.
- LEVESQUE A. (2005). *Les oiseaux marins migrants de l'Est de l'archipel guadeloupéen*. Rapport AMAZONA n° 7, Gosier,

Guadeloupe.

- LEVESQUE A. (2007). *Calendrier ornithologique des principaux oiseaux migrateurs de Guadeloupe*. Rapport AMAZONA n° 14, Gosier, Guadeloupe.
- LEVESQUE A., DUZONT F., MATHURIN A. & CHIFFARD J. (2010). *Liste des oiseaux de la Guadeloupe*. 5^e édition. Rapport AMAZONA n° 26, Gosier, Guadeloupe.
- LEVESQUE A., VILLARD P., BARRÉ N., PAVIS C. & FELDMANN P. (2005). *Liste des oiseaux des Antilles françaises*. Rapport AEVA n° 25, Petit Bourg, Guadeloupe.
- LOWE S., BROWNE M., BOUDJELAS S. & DE POORTER M. (2000). *100 of the world's worst invasive alien species A selection from the Global Invasive Species database*. Published Group (ISSG) a specialist group of the Species Survival Commission of the World Conservation Union (IUCN), ISSG IUCN.
- MEURGEY F. & PICARD L. (2011). *Les Libellules des Antilles françaises*. Biotope/MNHN, collection Parthénope, Mèze.
- STATTFIELD A.J., CROSBY M.J., LONG A.J. & WEGE D.C. (1998). *Endemic Bird Areas of the World – Priorities for Biodiversity Conservation*. BirdLife Conservation Series n° 7, BirdLife International Cambridge.
- VILLARD P., FERCHAL A., DI MAURO S., PAVIS C. & FELDMANN P. (2010). *État de la population du Martin-pêcheur à ventre roux (Megascops torquata ssp. stictipennis) en Guadeloupe et mesures de conservation*. Rapport AEVA n° 32, Petit Bourg, Guadeloupe.

Vincent Lemoine
8 lotissement Bellefeuille
84850 Camaret-sur-Aigues
(lemoine_v@yahoo.fr)